

XYZ. La revue de la nouvelle

Très étrange

André Carpentier



Numéro 13, février–printemps 1988

Spécial 13

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3052ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, A. (1988). Très étrange. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (13), 17–21.

*À peine éveillé, j'inventais un homme : c'était moi.
À partir de ce moment, tout devenait possible.*
Jean Tardieu, *la Part de l'ombre*

Un édifice de manufactures très ordinaire dans un quartier de manufactures, avec une très abstraite agitation, des échos, un hall très orné. À l'instant qui intéresse notre curiosité, l'ascenseur, monté des étages souterrains — cela se voit sur l'entablement où une aiguille suit l'alignement en demi-lune des chiffres —, ouvre puis referme ses portes sur sa cabine vide; personne n'y est monté. Plus tôt, dans les sous-sols, un couple a appuyé sur douze et un boutons chiffrés, et sur d'autres qui ont déclenché la fermeture des portes et poussé la cabine vers tous les étages. Des planchers, dans cette bâtisse où rez-de-chaussée et premier étage ne font qu'un, il y en a précisément le nombre indicible. Il sera ici parlé, en termes de banalité, puisque nous n'avons nulle raison de nous méfier des coïncidences du monde, d'une ascension dans la moëlle du lieu dit; tout s'y fera épars, comme dans une vie.

Deuxième étage. Quatorze personnes courent dans les corridors. Devant, un enfant très agile; derrière, des adultes de toutes sortes qui le poursuivent. C'est un enfant très émotif, très apeuré par tout ce qui heurte le silence, et qui a l'habitude, par distraction ou par l'effet d'une attirance inconsciente pour l'aventure, de s'égarer seul dans les lieux publics. Ici, échappé de la main maternelle, moqué par des poursuivants pour l'attelage déshonorant qui lui est attaché au corps et qui lui donne l'air d'un animal domestique, il fonce seul dans la cabine avec l'intention de s'y préserver des violences du monde. Puis les portes se referment, juste avant l'arrivée des autres. L'enfant fugitif feint le courage, mais ses reniflements se redoublent. Maintenant, on ne voit de lui, sous sa frange oblique, que deux fossettes surmontées d'un regard très ombragé, très obstiné, et très humide de larmes.

Troisième étage. Voilà un autre enfant, mais celui-là a deux fois plus d'âge. Il vient de traverser, au rythme d'un album par jour, les douze premières Aventures de Tintin. Il est ici occupé à lire le suivant, *le Trésor de Rackham le Rouge*, dont il s'apprête à commencer la planche suivant la douzième. Cet enfant, il est affligé, la nuit, de virements incessants de

girouette et de vertiges qui lui sont imposés par des rêves de fuites très essoufflants dans lesquels il joue incessamment, sur un navire roulant en haute mer, le rôle de poursuivi. On le comprend, devant la «croisière» de ses héros sur le chalutier Sirius, d'être soudain très épris de cet épisode, et de se découvrir même désireux d'en inventer de semblables. Il donnerait le tiers et demi de sa vie, presque, pour composer de pareilles intrigues; mais cela exigerait des perfections de conteur qui, pense-t-il, doivent être données à d'autres.

Au quatrième étage, s'ajoute aux deux enfants un adolescent qui aura quatorze ans bientôt; c'est un être très ambigu, très énigmatique, très obscur, qui compte parmi ces personnes pour qui s'amuser, s'instruire ou travailler, c'est s'ennuyer autrement. Il assombrit la cabine de sa chevelure grasse et mouillée, d'un noir presque bleu, et dont il laisse retomber les brins d'en avant avec une désinvolture très étudiée. Si une moue très appliquée marque son visage, s'il laisse entendre un grognement désabusé, c'est qu'un rien, une attente, un enfermement, suffit à mettre son émerveillement en péril. Or, ici, il n'y a aucune fille dans l'ascenseur; il n'y a qu'une enfance pas très intéressante. Le mal qu'il se donne à se composer une silhouette comme les vedettes de cinéma, le fait est bien là qu'il ne veut pas se le reprocher ni y renoncer, mais à la condition que cela, côté séduction, rapporte de temps en temps.

Cinquième étage. Celui-là vient additionner ses dix-sept ans à l'indifférence des autres. Un peu plus tôt, des filles assises au soleil devant la manufacture, et qui laissaient aller leur frivolité, l'ont mis dans un état d'excitation très avancé. Incapable de la moindre attente, il a voulu monter au dernier étage par les escaliers, et il s'est épuisé à cette tâche. Il faut dire qu'il ne tient pas la forme, et qu'il est très alourdi par des bottes de construction, par l'encombrement d'un col roulé ajouté à deux chemises et à un imperméable du type grand reporter. Le jeune, on voit qu'il est très artistement vêtu! En ce jour, il s'en va acheter un bijou pour sa blonde, car il a compris, aux airs très éplorés et aux répliques très insolentes dont elle a empesté les dernières semaines, qu'il avait du retard à souligner certain anniversaire; de fait, cela ne fait pas douze mois qu'ils se sont embrassés pour la première fois, mais un de plus!

Au sixième, tiens! embarque un cinquième passager, un vingt-ans qui joue l'intellectuel, avec ses épaules cintrées, ses lunettes noires, son teint gris. En quinze ans d'étude, il n'a traversé que onze années d'école publique et deux d'École normale. Celui-là, sa ferveur, ses émerveillements sont très intimes. Il appelle cela son authenticité; mais ce mot très enflé n'est destiné qu'à lui-même. Dans toute chose, mêlant l'acharnement avec la

réserve, il ne cherche qu'à être lui-même singulièrement. Pour le reste, il laisse dire... Seul de son espèce, ou seul à reconnaître son espèce dans un groupe très inoccupé, dans lequel il n'est pas très à sa place, il vient de se voir abandonner raide. Il se tient par ailleurs très inquiètement dans un projet d'artiste, et sous le titre très accommodant de poète. En cette minute, il hésite encore s'il doit abandonner ici ses études ou les poursuivre. À l'étage des orfèvres, il devra avoir choisi.

Septième étage. D'un coup, deux nouveaux arrivants se ménagent une place dans la cabine. Il y a un marginal très hirsute qui scrute le monde jusqu'à une singulière appropriation, puis un jeune père qui projette une très essoufflante avidité d'être. Ils ont respectivement vingt-deux et vingt-cinq ans. Or, à côté de ce qui les distingue, on peut surprendre chez eux une très accablante gravité dans l'aspect du visage. Curieusement, en cet instant singulier, et masculin! peuplé de générations, il leur vient conjointement à l'esprit que certaines exigences de caractère les conduisent très assurément aux limites d'une sévérité qui les attriste. Le visage qui est aujourd'hui leur souci, enfants, ils l'avaient rêvé très agréable, très abordable, au lieu de quoi il paraît très austère, presque détaché. Ils s'en vont, tantôt, voir ensemble l'œuvre qui lançait la deuxième douzaine des pièces de Ionesco: *le Rhinocéros*.

Huitième étage. En voilà deux autres, un artiste l'un, un jeune cadre l'autre. Ils ont vingt-sept et trente ans, l'un d'une intelligence organisante et distraite, l'écrivain, l'autre équivalement opiniâtre et désintéressé, le genre adjoint. L'écrivain est rentré d'Europe depuis le nombre de mois qu'il ne faut pas prononcer; son compère est assistant depuis le même temps. On dirait qu'ils veulent composer à eux seuls le catalogue des caractères humains. L'un, très avide de personnages et de situations, observe choses et gens qui l'entourent pour apercevoir ce qui peut servir son œuvre; l'autre, très à son aise, pose très insolemment comme dans une publicité de beaux habits. L'un examine très attentivement les jeunes qui l'entourent et qui, sous l'accoutrement, sont bien près d'être semblables à ceux des vieux pays; l'autre fixe très inconsiderément le plafond. Chacun, au regard du monde, porte sa raison, sa manière d'être.

Neuvième étage. Un dixième passager monte dans la cabine; celui-là, il est très accablé par la privation de travail, et très aigri par la désinvolture de son congédiement survenu... oui, il y a exactement ce nombre de semaines! Aujourd'hui, par la faute d'un petit assis sur la chaise patronale, ce qu'il possède est moins étendu et tout aussi fuyant que l'ombre de l'hirondelle. Il paraît retranché du temps, indifférent à son écoulement; de souvenirs, il n'a plus que ce que quelques photos conservées par

inadvertance font parfois éclater dans sa mémoire. Dans les circonstances, ce qui affirme sa continuité, et qui lui assure quelque résistance contre l'installation progressive de la dépression, c'est ce regard très accommodant qu'il porte en toute circonstance sur les êtres et les choses. Sa crainte incessante, se dévaloriser davantage; sa préoccupation, effacer sa culpabilité; sa consolation, ne pas être encore un mort.

Dixième étage. On assiste à l'arrivée en trombe d'un travailleur à la pige; c'est un garçon de trente-cinq ans, très alluré et visiblement très affairé. Il y a un mois, il fêtait le premier anniversaire de la conduite de ses occupations. Le temps qui m'est imparti, dit-il, est si court! qu'on me laisse donc choisir mes propres travaux et décider de mes efforts... Le pigiste, il est du type dont on reconnaît aisément les traits physiques, mais dont la personnalité profonde reste presque sans exception abritée derrière une série de comportements appris, mêlés à une réserve qui freine toute tentative de le mieux connaître. Dans l'être secret qu'il demeure à lui-même, cependant, sa pensée commence de trouver quelque perspective; on voit qu'il n'est pas loin de découvrir le premier motif d'être moins indifférent à lui-même, de s'aimer un peu, et, par effet d'entraînement, ce qu'il fait. Cela porte le nom d'une femme.

Onzième étage. Le tableau lumineux a effacé, déjà, ses dix premiers chiffres. S'engouffre dans la cabine, parmi des garçons qui forment tout un répertoire de générations, un homme d'âge moyen, nouvellement ardent à vivre, un professeur d'université très abordable, très appliqué à sa tâche, mais ici très alourdi par trop de vin, trop de nourriture, et beaucoup de bavardage avec les collègues. Il a, dans son balladeur, seize *Préludes* de Scriabine, très ardemment défendus par Horowitz; il en écoute, en cette minute, le quatrième de la fin. Ce nouveau professeur, on dit qu'il souffre d'une névrose obsessionnelle et compulsive de dénombrement; sa marotte consisterait à compter les choses ou les gens qu'il croise. Ici, il dit qu'il apprécie d'être le douzième passager de l'ascenseur, car douze est le chiffre du monde achevé; il ne voudrait pas, cependant, être celui qui va monter après lui.

Douzième étage. Porté par des jambes très ankylosées, mais toujours ferventes, arrive un homme de quarante ans juste, très affairé, qui a publié onze livres et qui travaille sur deux autres à la fois. Soudain, tous se raidissent, même l'auteur, comme si quelqu'un était... de trop! Mais comment dire par lequel d'entre eux le chiffre de la superstition est effectivement arrivé? Le nombre des passagers se trouve donc en coïncidence parfaite avec le dernier chiffre illuminé du tableau, indicible, mais aussi avec le quantième et l'heure, la minute du jour, tantôt la seconde, et avec

ces hasards individuels et chiffrés dont personne n'a globalement connaissance, mais qui semblent déterminer collectivement les passagers. D'un coup, sans raison apparente, la déroute s'empare d'autant de désirs. «Nous sommes donc menacés?...» lance Tintin. Puis les portes se referment, et la cabine continue sa route vers... l'autre étage.

Voilà, il y sont tous, la douzaine et un, à l'étage du nombre. Là, un fait très insolent se prépare, qui va faire chavirer le réel : des étalagistes composent le mot «Broches» en lettres géantes sur la façade d'un atelier de montage en orfèvrerie; or, à l'instant où cette scène s'ouvre aux passagers, on voit la hampe du B majuscule se détacher de ses panses et ainsi former le chiffre qui ne peut être nommé, et qui précède maintenant le mot «roches». Quelques secondes très intenses s'écoulent; nul ne bouge. Puis la cabine, appelée par les profondeurs, retourne d'un trait vers les sous-sols. Là, à l'ouverture des portes, se dévoileront tantôt, en lieu et place des passagers, des blocs minéralisés, inertes, durs, très angoissants, configurant très artistiquement la roche à certains âges et rôles humains, comme dans la sculpture ancienne. La coïncidence du mauvais nombre, ici, aura eu un effet très aigu, très outré. Très étrange.

Nouvelliste et romancier né en 1947, André Carpentier a publié deux recueils de nouvelles (*Rue Saint-Denis*, 1978; *Du pain des oiseaux*, 1982); son nom est apparu au sommaire de presque toutes les revues qui ont publié de la nouvelle au Québec. Il a également dirigé la publication de plusieurs collectifs de nouvelles notamment consacrés au fantastique, à l'humour, à la SF... et à l'amour. Il a participé à la fondation de la revue XYZ.

Chantal Saint-Jarre

PSYCHOTHÉRAPEUTE

PSYCHANALYSTE

(514) 487-1644

4210, avenue Girouard

Montréal, H4A 3C9

(métro Villa-Maria)